

Cousu·es ensemble

Théâtre pour tout le monde à partir de 7 ans



Dossier de production

Combats  b'surdes

Cousu·es ensemble

de Matthieu Loos - un spectacle pour tout le monde **à partir de 7 ans**

image de couverture : photo de répétition - crédit ML

Création : **Nov 2026 au Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, Lyon**

Calendrier de création

- **15 > 26 sep / 13 > 17 oct 25 / 01 > 05 déc 25** : résidences d'écriture
- **08 > 12 déc 25** : résidence au Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, Lyon (69)
- **07 > 16 jan 26** : résidence à l'Assemblée - Fabrique Artistique, Lyon (69)
 - Sorties de résidence *mercredi 14 et jeudi 15 janvier 26 à 14h30*
- **11 > 19 avr 26** : résidence en famille au Narobov Teater, Ljubljana (SLO)
- **Jun 26** : résidence aux Communs d'Abord, Saint-Etienne (42)
- **Sep > nov 26** : 4 semaines de résidence à caler
- **Nov 26** : création au Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, Lyon (69)
- **Jan 27** : représentations à l'Espace 600, Grenoble (38)
- **Jan 27** : représentations au Vellein - scènes de la Capi, Villefontaine (38)

Générique

texte *Matthieu Loos*

avec *Julie Doyelle, Arthur Fourcade, Mats Karlsson, Héloïse Lecointre et Matthieu Loos*

mise en scène collective, avec la complicité de *Maja Dekleva Lapajne*

musique *Mats Karlsson*

recherche marionnettes / théâtre d'objet *Julie Doyelle*

costumes *Julie Lascombes*

lumières et régie générale *Mikaël Gorce*

Projet porté par la compagnie **CombatsAbsurdes**.

Co-production

le Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, Lyon (69)

Espace 600, Grenoble (38)

Le Vellein - scènes de la Capi, Villefontaine (38)

(D'autres discussions sont en cours)

Accueils en résidence (saison 25/26 calée, saison 26/27 en discussion)

le Ciel - scène européenne pour l'enfance et la jeunesse, Lyon (DEC 25)

L'Assemblée - Fabrique Artistique, Lyon (JAN 26)

Narobov Teater, Ljubljana (AVR 26)

Les Communs d'Abord, Saint-Etienne (JUN 26)

(Des discussions sont en cours pour la saison 26/27)

Pour ce spectacle, la compagnie sollicite l'aide de la DRAC, de la Ville de Lyon et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes sur 2026.

Budget prévisionnel de production : 77.000€

Recherche d'apports en production, d'accueils en résidence et de pré-achats.

Cie CombatsAbsurdes

compagnie@combatsabsurdes.com

+33 (0)7 86 31 15 29

www.combatsabsurdes.com

CombatsAbsurdes

Et si on ne naissait pas seul·e, mais relié·e à tout le vivant par des fils invisibles ?
Et si l'oubli de cette réalité était la première violence du monde ?

Kim est une enfant pas comme les autres : elle se souvient des *tiroirs du monde*, ce lieu hors du temps où tous les êtres - humains, animaux, plantes - sont cousu·es ensemble par des liens magiques. Avant de naître, son ami Gus - un ange - devait lui faire oublier ce mystère pour qu'elle vive comme tout le monde. Mais Kim refusa et vint au monde en gardant sa mémoire.

Des années plus tard, elle découvre sur terre l'arbre de Gus - un vieux magnolia, dans lequel grimpe Noha, un enfant réfugié dont la famille a tout perdu : leur maison, leur champ d'oliviers, leur pays. Bouleversée par cette injustice, Kim décide de vivre perchée dans l'arbre pour protester, entraînant Noha dans une aventure qui va ébranler le monde.

Entre conte initiatique, fable écologique et manifeste poétique, *Cousu·es ensemble* souligne l'interdépendance du vivant et les liens invisibles qui nous unissent. Le lien parent-enfant est le seul dont chacun·e se souvienne... mais bien décidée à recoudre le monde, Kim nous rappelle que « *la vie, c'est tout ensemble !* ».

La première graine · l'entrelacement de nos vies

« Mon premier fils Basile est né en décembre 2008. Quelques heures après sa naissance, je le tenais dans mes bras et ne pouvais le quitter du regard. Jusqu'ici, rien d'anormal. Et subitement, j'ai été saisi par une étrange impression : je ressentais physiquement que sa peau, c'était la mienne ! Impossible de gommer la sensation : cette nouvelle peau qui enveloppait mon fils, c'était la mienne. J'étais loin d'un sentiment d'appropriation, il s'agissait plutôt de continuité, de persistance. J'avais l'impression que quelque chose se poursuivait, que je me maintenais en lui, ou l'inverse peu importe... une sensation étrange, mais prégnante.

Alors, lorsque mon autre enfant - Gaspard - est né en mars 2016... la question me hantait : sa peau serait-elle aussi la mienne ? Et oui : la peau de Gaspard, c'est encore la mienne.

Il ne s'agit pas ici d'une idée, d'un concept ralliant l'image du père qui cherche une connexion physique pour ratifier le lien de chair avec ses enfants. Non, c'est une sensation simple, concrète. Ma peau, c'est la leur, c'est la nôtre. Nous sommes littéralement cousus ensemble.

Et puis je me souviens d'une lointaine conversation avec un ami, qui m'affirmait être certain d'avoir choisi son père. Bien avant que sa mère ne tombe enceinte de lui, elle était amoureuse d'un homme que mon ami ne voulait pas pour père. Il aurait donc manœuvré depuis les bords de l'univers, pour dissuader les deux amants de poursuivre leur aventure et d'avoir un enfant ensemble. Il ne voulait pas naître de ce couple-là ! Et puis, toujours depuis l'enveloppe infinie du monde, il aurait organisé la rencontre avec son père. On connaît la suite de l'histoire... L'amant d'avant, le parent refusé, est aujourd'hui le parrain de mon ami. Là encore, aucune facétie métaphysique, non. Mon ami considère objectivement ce récit comme une version crédible de son histoire familiale. C'est selon lui la façon dont cela s'est passé.

En rejoignant le monde des vivant·es, on plonge dans le fleuve-temps, et on s'arrache à l'éternité, à l'infini. Je crois pourtant qu'un lien subsiste dont les deux récits ci-dessus disent quelque chose. Je ne suis pas certain de tout ce que nous partageons aux quatre coins de la terre. Mais il y a un lien que nous possédons toutes et tous : le lien parent-enfant. Nous sommes tous et toutes des enfants, nous avons tous et toutes des parents. Et ce lien est fondamental, il nous met en vie. Il s'agit un matin, nous arrache aux limbes infinies, nous sort des tiroirs du monde et nous ordonne de vivre.

C'est cette alliance magique que je veux mettre au centre du récit, dans un texte qui s'adresse aux enfants (et aux parents, enfants elles·eux aussi...), abordant les thèmes de la transmission et du lien entre les vivant·es. »

ML

L'autre graine · le doigt de l'ange

Dans la croyance populaire, on raconte qu'avant la naissance, un enfant possède toute la connaissance du monde, qu'il sait tout des secrets de l'univers, de l'amour et des mystères de la vie. Mais juste avant qu'il naisse, il reçoit la visite d'un ange, qui lui intime de ne rien dire. Pour s'assurer du silence de celle·celui qui s'apprête à venir au monde, l'ange procède à un effacement total de tous ses savoirs : en apposant son doigt sur la bouche de l'enfant, il lui arrache son omniscience, laissant pour trace une petite fossette entre le nez et la lèvre supérieure...



Extraits

(Page 7 - Kim et Gus sont dans les tiroirs du monde)

Gus

Écoute j'ai jamais été dans le monde, je connais qu'ici : les humains cousus ensemble. Mais là-bas, les humains sont décousus... tu seras la seule à savoir...

Kim

Oui et alors ? Qu'est-ce que tu veux me dire à la fin ?

Gus

Si je te laisse naître comme ça, il ne faut surtout pas que ça se sache, Kim ! Il ne faudra jamais en parler à personne, et ne pas te faire remarquer.

Kim

Mais bien sûr, tu peux compter sur moi.

Gus

Alors promets-moi : tu prends soin de mon arbre et surtout tu ne te fais pas remarquer. Pas de vague.

Kim

Oui, d'accord. Je prends soin de ton arbre et je ne me fais pas remarquer, je te promets.

Gus

Bon.

(Comme s'il s'adressait à un centre de contrôle)
Cérémonie de l'oubli terminée. C'est bon, on peut l'envoyer dans le ventre de sa mère.

Kim et Gus
Se regardent
Intensément
Ils se transpercent
L'un l'autre
On a l'impression qu'ils connaissent déjà
Toute l'histoire

(Page 16 - Kim et Noha sont perchés dans le Magnolia)

La maman de Noha

Est apparue au bord du champ
Elle a vu son fils prendre tous les biscuits dans la tente
Elle l'a vu remplir son sac à dos
Elle l'a vu sortir en courant avec son sac pleins de biscuits
Elle l'a vu grimper dans l'arbre avec la petite fille
C'est qui cette petite fille
La maman n'ose pas approcher
Elle reste à distance
Mais avec son corps
La façon dont elle se tient
Tout le monde comprend qu'elle n'est pas contente
Que Noha doit revenir vite
Laisser les gens d'ici tranquille
Ne pas discuter avec eux et rentrer

La tante

Noha, ta maman t'attend, regarde. Bonsoir madame.
Allez rentre chez toi...

Noha

C'est pas chez moi.

La tante

Je veux dire... Oui, pardon. Je veux dire rejoins ta mère, elle t'attend.

Noha

Non je reste dans l'arbre avec Kim. On restera dans l'arbre jusqu'à ce que tous les oliviers soient replantés et que les rebelles soient repartis pour toujours.

La tante

Mais... enfin, c'est pas possible ! Il fait presque nuit... vous devez... il faut rentrer.

Kim

On reste.



Intentions et esthétique

•

« *Cousu·es ensemble* constitue mon deuxième texte Jeune Public. L'expression est empruntée à Kim, l'une des personnages de ma précédente pièce (*Nos intelligences*), lorsqu'elle évoque le lien qu'elle perçoit avec sa fille, encore dans son ventre. Elle décrit donc le lien parent/enfant, thème central de cette nouvelle pièce, avec la conviction que par le tissage de tous ces liens, on connecte l'humanité entière.

À partir de ce lien que nous possédons tous·tes - nous avons tous et toutes des parents - le texte aborde les questions d'interdépendance entre les vivants.

Composée d'artistes européens, notre équipe réunit des comédien·nes, un musicien et une marionnettiste. La création se fera ensemble, collectivement, nourrie des relations entre nous et nos pratiques artistiques. Finalement, c'est le lien entre les humain·es qui m'intéresse ! Nous connaissons tous et toutes l'expérience de la relation parent/enfant... peut-être y a-t-il là un chemin partagé pour recoudre le monde ? »

ML

•

« Un spectacle pour enfants »

Cousu·es ensemble est un spectacle qui s'adresse à tout le monde à partir de 7 ans.

Dans certaines conversations, pour aller plus vite, on dira peut-être que c'est un spectacle *Jeune Public*... oui, mais en réalité le spectacle ne s'adresse pas exclusivement aux jeunes enfants : il s'adresse à tous les enfants, même celles et ceux qui ne sont plus jeunes !!! En fait, nous nous adressons à toutes celles et ceux qui ont des parents.

•

Théâtre, Musique et Marionnettes *cousu·es ensemble*

Le conte théâtral écrit par Matthieu Loos est à la base du travail de création. C'est donc du *théâtre contemporain* !

Aussi, les 5 artistes chantent sur scène : leurs voix sont *cousu·es ensemble*. C'est Mats Karlsson, compositeur complice de tous les spectacles de la compagnie, qui signe la musique. C'est donc du *théâtre musical* !

Enfin, dans une scénographie épurée, un travail de théâtre d'objet est mené avec de Julie Doyelle, comédienne et marionnettiste. C'est donc du *théâtre d'objet* !

•

Un conte *cousu de poésie*

La pièce raconte une aventure initiatique. Les 4 comédien·nes au plateau portent la narration ensemble, et incarnent tour à tour les différents personnages. Le récit choral se déploie dans une langue poétique. Comme faire autrement ?

•

L'équipe de création

La création se fait en équipe, collectivement. Les membres de l'équipe sont d'anciens collaborateur·ices de la compagnie. Les relations artistiques et humaines sont fortes, nourries de nombreuses expériences communes. Alors le travail qui s'engagera au plateau jouira d'un maillage de complicités solides et internationales !

Maja Dekleva Lapajne - complice artistique à la mise en scène



Maja Dekleva Lapajne est une metteuse en scène, comédienne et performeuse slovène, membre du Kolektiv Narobov et directrice artistique du festival Naked Stage.

Ses projets actuels sont : On the ground, un concert performatif sur la précarité de la vie ; Community, une pièce interprétée par une distribution internationale aux parcours économiques, politiques et culturels variés, abordant les questions de collaboration, de co-création et de coexistence ; 4play, un spectacle de Mary Shelley's Mothers, explorant le thème de la sexualité sous un prisme féministe ; Silver Gold, un projet où différentes générations de danseurs se rencontrent et échangent leurs souvenirs ; Life.Refabricated., une pratique performative d'écriture avec Norbert Sven Fö sur les thèmes de la révolution et de l'amour.

Collaboratrice régulière de Combats Absurdes, elle a été l'une des metteuses en scène du projet européen *Should I Stay or Should I Go?*. De 2017 à 2019, elle a été directrice artistique du projet de coopération internationale *Our Lives*, et elle a récemment partagé avec Matthieu Loos la direction du projet *Along the Walk*, abordant le thème de la déceleration en produisant des marches artistiques sur le territoire européen.

Julie Doyelle - comédienne et marionnettiste



Émigrée à Lyon en 2001, cette Strasbourgeoise tire les ficelles dans différentes disciplines : marionnettiste, comédienne et metteuse en scène. Le théâtre entre très tôt dans sa vie, et sa pratique continue à la nourrir dans toutes ses aventures artistiques.

Diplômée de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, Julie est d'abord une artiste plastique. Mais elle précise : « Même si en apparence je semble m'être éloignée de ma formation initiale, mes études me portent au quotidien. L'histoire, l'image, la matière, l'objet, l'espace, le texte et le jeu. Tout est lié ! ».

Actrice au cinéma, au théâtre, marionnettiste, elle est intervenante à l'ESNAM, l'école des arts de la marionnette à Charleville-Mézières. Complice de Matthieu Loos depuis plus de 25 ans, elle participe aux projets de Combats Absurdes depuis ses débuts. Elle est également une artiste du collectif d'improvisation Amadeus Rocket, dirigé par Alexandre Chetail.

Enfin, elle fonde en 2020 avec Léa Marchand la compagnie Vilain.es. Elle y crée récemment les spectacles Ça frotte et Robuste, affirmant une esthétique singulière, plastique et politique.

ArthurFourcade - comédien

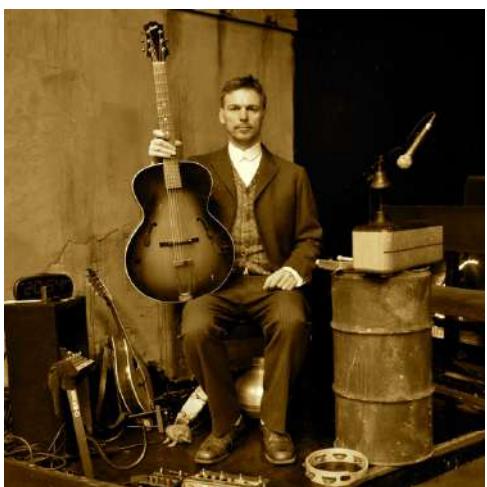


En parallèle d'un master de philosophie et d'un master de lettres modernes, il connaît à Lille plusieurs expériences professionnelles fondatrices, notamment avec la Compagnie Thec. Il est ensuite formé à l'école de la Comédie de Saint-Étienne (2009- 2012), où il rencontre Michel Raskine et Gwenaël Morin, mais surtout ses camarades de promotion qui deviendront ses compagnons de route à travers le Collectif X. Il multiplie ainsi les aventures collectives et participatives, notamment le projet VILLES# avec l'urbaniste Yoan Miot, qui les emmènera sur les routes de France à la rencontre des villes et de leurs habitants. Dans un foisonnement de projets, ils développent tous ensemble une idée du théâtre au service de la cité, porteur d'espoir et d'écoute, sur tous les terrains de la société réelle, dont le projet actuel Permis de Construire est encore un exemple. Dernièrement il s'est lancé dans l'écriture aux côtés du metteur en scène Jérôme Cochet, à travers un cycle de spectacles sur la cosmologie qui les emmènent à explorer les frontières entre théâtre conférencier, théâtre épique, et théâtre participatif. Interprète régulier des spectacles de François Hien, il collabore aussi avec Olivier Maurin, avec

qui il tisse un compagnonnage profond, qui lui permet d'approfondir son travail d'acteur d'une façon heureuse et nouvelle. Ensemble, ils travaillent sur L'Amant de Pinter, Illusions et OVNI de Viripaev, et enfin Dom Juan de Molière.

Le duo qu'il forme avec Matthieu Loos se façonne au gré des derniers spectacles de la compagnie Combats Absurdes (la théorie des fragments et Nos intelligences), dont il signent ensemble la mise en scène.

MatsKarlsson - musicien compositeur



Mats Karlsson est un musicien et compositeur multi-instrumentiste suédois. Au-delà de son activité purement musicale, il travaille pour le théâtre et la danse, en tant que compositeur, interprète soliste ou en groupe.

Le luth arabe, Oud, la guitare, sa voix et diverses percussions du monde sont les instruments qu'il utilise pour jouer et composer. Le "ton nordique" est présent, ainsi que l'impact des traditions que ses instruments lui offrent. Utilisant l'électronique et les effets pour créer des paysages sonores, le silence est toutefois son fidèle compagnon et une inspiration constante.

Compositeur et musicien, il a fait un album avec l'artiste suédois de hip hop Blues. Aussi, Mats dirige le groupe Velodrone, pour lequel il compose, et qui a sorti jusqu'à présent deux albums. Il travaille enfin à son second album solo.

Depuis 2012, Mats collabore avec Combats Absurdes, pour presque tous les spectacles. Parfois compositeur uniquement, il est souvent également sur scène pour interpréter lui-même sa musique.

Héloïse Lecointre - comédienne



Héloïse Lecointre est comédienne depuis 2015. Après sa formation à l'ENSATT, elle travaille avec Olivier Maurin, Philippe Delaigue, Claire Galopin, Maryse Estier, et Matthieu Loos.

Au fur et à mesure de ces expériences, elle tente d'écouter son cœur pour cheminer sur une route qui n'est pas faite que de théâtre. Le rapport à la terre, au vivant et aux vivants lui semble plus que nécessaire pour pouvoir jouer. Elle migre de la ville à la campagne et recherche pour elle une nouvelle manière de faire son métier.

Elle met ses mains dans l'argile, dans les graines, dans les feuilles et dans les fruits, ces yeux dans le feu, les paysages et leurs lumières. Elle va voir les anciens à l'EPHAD, chante avec d'autres, cuisine pour les enfants, donne des stages dans des associations.

Cousu·es ensemble constitue sa troisième collaboration avec Matthieu Loos, après *Les Monologues de Gaza* en 2023, et *Nos intelligences* en 2024.

Matthieu Loos - auteur et comédien



Matthieu Loos est un scientifique alsacien déformé à l'art dramatique. Ou l'inverse. Peu importe. Au cours de ses années d'études à l'École Nationale Supérieure de Physique de Strasbourg, il se passionne pour la physique fondamentale, s'en sort avec un diplôme d'ingénieur et un DEA, et songe à s'orienter vers la recherche... mais il découvre le théâtre dont il devient fou !

Entre 2002 et 2006, sa vie active débute donc par l'exercice simultané des professions d'ingénieur de

recherche et d'acteur. Héritant autant d'Eugène Ionesco que de Werner Heisenberg, il développe un goût certain pour l'incertitude et sa rigueur poétique. En 2010, il se résout à « n'être plus qu'un artiste », fonde la compagnie *Combats Absurdes*, et commence à écrire pour le théâtre. Il rejoint également le collectif d'improvisation *Amadeus Rocket*.

En poète européen, Matthieu co-dirige avec Maja Dekleva Lapajne d'importants projets artistiques et culturels européens. En poète activiste, il ajoute en 2015 une journée au calendrier grégorien : le 29 février 2015, et affirme ainsi son insoumission à Chronos. Penseur indocile, il écrit alors le livre *Une horloge n'est pas le temps*. En 2020, pour répondre au désordre du monde en proie à l'épidémie de Covid-19, il crée *Debarda, une république poétique*.

Entre 2023 et 2025, il est co-directeur avec Amélia Boyet du théâtre *le Ciel, scène européenne pour l'enfance et la jeunesse*.

Un auteur dans ma classe · projet d'E.A.C. en classes de CM1, CM2 ou 6ème

(avec Matthieu Loos)

Préambule

Dans ma dernière pièce (*Nos intelligences*), adressée à l'adolescence, j'abordais la thématique de l'intelligence artificielle et questionnais la relation que nous - êtres humain·es - entretenions avec elle, à la fois fasciné·es et effrayé·es. Dans le processus d'écriture, j'avais souhaité mener des ateliers dans des collèges... et mon expérience fut bouleversante. Littéralement : elle bouleversa mon angle d'écriture. En effet, le dialogue avec les jeunes et la découverte de leurs productions écrites bousculèrent profondément ma vision d'adulte. Sans entrer dans les détails, j'ai humblement compris quelle place devait prendre mon geste d'écrivain lorsqu'il s'adressait au jeune public. Je me suis donc décidé à systématiser cela, lors du travail sur mes prochains textes. Je souhaite dès maintenant imaginer cette réjouissante perspective !

Voici donc une proposition d'atelier d'écriture collective, en parallèle de la création de la pièce. Les pistes dressées ici sont des possibles. Elles pourront être amendées avec l'équipe enseignante, discutées, triturées, ou l'inverse peu importe. Pourvu qu'elles stimulent.

Intention générale

J'aimerais qu'ensemble, en classe, nous écrivions une pièce chorale, tissage de fragments intimes livrés par les enfants de la classe. Le texte, inspiré de la thématique de *Cousu·es ensemble*, sera nourri de la parole des participant·es sur leur expérience de la relation parent/enfant, laissant émerger une texture, un agencement, une trame. Sans présager de la nature des récits récoltés, je crois qu'il sera possible d'ouvrir notre fable, faisant apparaître ce qui tisse la communauté des humain·es.

Principe d'écriture

Chaque enfant partage deux fragments de sa vie personnelle :

- Son plus lointain souvenir
- Une photo où on le·la voit accompagné·e par l'un des ses parents, ou les deux

Cette requête nécessitera certainement un dialogue en amont avec les enseignant·es, pour évoquer les différentes situations familiales des élèves de la classe, et décider ensemble de la façon d'adapter la demande et d'aborder le sujet au sein de ce groupe-classe spécifique.

Les fragments sont livrés en classe, au début du processus, et servent de base pour un travail d'écriture personnelle, où chaque élève détaille par écrit les deux éléments. Tous ces textes récoltés forment la matière de base de notre pièce... car c'est là que commence *la couture* ! Loin d'un simple travail de collage, il s'agit d'entrelacer les fragments ensemble, en trouvant des motifs, des principes communs, des incursions d'un récit dans un autre, ...

À force d'observation, on parvient à dégager une fable où chacun·e peut reconnaître sa contribution, mais qui n'existe que dans l'effort narratif collectif.

Déroulement possible

Je propose de scinder le travail d'écriture en 6 ateliers de 2h. (Le projet est possible à partir de 3 ateliers de 2h).

Puisque je suis auteur et comédien, j'ai l'habitude que l'acte de création fasse des incursions par le plateau. Si l'écriture est un geste solitaire, intime, elle se fait souvent en dialogue avec la scène, ne serait-ce que dans mon corps d'acteur qui écrit ! Je propose donc que chaque atelier comporte une partie de pratique théâtrale : jeux d'improvisation, d'écriture au plateau, toujours liés à la dynamique du travail sur notre pièce (plutôt destinés à se découvrir au début, les exercices permettent ensuite de mettre en jeu des scènes écrites, et de poursuivre leur rédaction via ce qu'apporte le jeu). L'objectif n'est jamais de *jouer* la pièce, mais plutôt d'aborder l'écriture - qui reste toujours centrale - dans un va-et-vient avec le travail au plateau. Finalement, l'œuvre produite est bien un texte !

L'écriture d'un récit choral nécessite une observation et une écoute fine et attentive de chacun des enfants, à chaque étape du travail. Il faudra donc faire preuve d'agilité intellectuelle, d'adaptabilité, pour que le texte abrite réellement la parole de chaque enfant. Malgré tout, pour se faire une idée de ce que je souhaite, je vous propose ici un programme possible. Il faudra certainement l'adapter, l'amender, mais au moins, il permet d'avoir une vision concrète de la dynamique d'écriture.

Voici donc une proposition de découpage thématique des 6 ateliers :

Séance #1

Ouverture : 20 minutes de jeux de théâtre pour se découvrir, trouver une énergie collective. Ensuite, chaque enfant, tour à tour, partage ses fragments intimes : il·elle montre et décrit sa photo et raconte son souvenir le plus ancien. Et puis chacun·e commence la rédaction de ce qu'il vient juste de partager, accompagné par l'enseignant·e et moi-même. On récolte ensuite tous ces textes, qui formeront notre matière de départ.

Entre les séances #1 et #2, j'étudie tous les fragments, pour y déceler des premiers liens, des motifs, une texture.

Séance #2

Je commence par décrire ce que j'ai découvert dans notre matière : des liens ont été mis à jour, rapprochant certains fragments entre eux. Les élèves se regroupent alors selon ces rapprochements. Toujours accompagné·es par leur enseignant·e et moi, ils·elles dégagent un élément narratif qui sera structurant pour notre pièce chorale : un personnage, un lieu, un événement... On termine en mettant ces éléments en commun, dans un format dynamique, au plateau.

Entre les séances #2 et #3, j'étudie les éléments proposés et imagine 3 trames narratives possibles.

Séances #3, #4 et #5

Je commence l'atelier #3 en décrivant les 3 trames narratives qui se dégagent, et on choisit collectivement celle que l'on préfère. On peut aussi la modifier un peu, au besoin. Ensuite, via des jeux d'écriture, on fabrique de la matière textuelle pour raconter notre histoire. Chacun·e écrit, pour décrire un événement, pour donner vie à un dialogue... en solo, en duo, ou en groupe. Le partage des éléments se fait par la lecture et le jeu, permettant des ajustements en fonction de ce que « cela donne ». Le fil de l'histoire se tisse petit à petit. J'aimerais ensuite pouvoir y « accrocher » certains fragments partagés au tout début du processus : que certains des premiers textes puissent réapparaître ça et là, en écho au récit, pour souligner le lien avec notre source, renforcer la texture de l'œuvre dans sa dimension chorale.

Entre chacune de ces séances, j'effectue un travail de recadrage dramaturgique, de couture, pour relancer chaque séance.

Séance #6

On termine définitivement le travail d'écriture collective par une lecture : une restitution est organisée pour les autres classes de l'école et/ou les parents. Cette séance finale est un possible que je propose. Son organisation ne se ferait évidemment qu'après discussions avec les enseignant·es et idéalement, le personnel de Relations avec les Publics d'un théâtre qui pourrait accueillir le travail.

Compagnie CombatsAbsurdes

Une compagnie
Pour faire du théâtre,
Et tantôt célébrer l'absurde, tantôt le combattre.
Peu importe.
Créer,
Des inepties déraisonnables, pour fendre l'illogique,
Des contradictions, peu importe,
Mais qu'elles stimulent.

Lyonnaise volontiers, alsacienne infusée, la compagnie Combats**Absurdes** – direction artistique Matthieu Loos – vagabonde entre créations théâtrales contemporaines et performances. Exploratrice amoureuse des incohérences, la troupe chatouille nos contradictions, persuadée que dans leur frottement souffle la pensée durable ! Le reste c'est de la poésie.

Une troupe européenne engagée pour la Paix

La compagnie rassemble des artistes venu·es de différents pays d'Europe et du pourtour méditerranéen. Sur le plateau se côtoient toujours plusieurs cultures et nationalités différentes. Chaque relation artistique est singulière, sincère et passionnée. Ensemble, toutefois, ces différentes complicités forgent un désir essentiel : oeuvrer ensemble. Ainsi, la nature-même de la troupe, formellement, ceint un engagement artistique pour la Paix, avec ses chances et ses périls.



Quelques spectacles appartiennent au passé

Nos intelligences
Matthieu Loos / Arthur Fourcade

la théorie des fragments
Matthieu Loos / Arthur Fourcade

Stabat Mater Furiosa
Jean-Pierre Siméon / Matthieu Loos

Chaka Chaka
Matthieu Loos

Demain vous voterez l'abolition de la peine de mort
Robert Badinter / Philippe Muyard

Kant
Jon Fosse / Matthieu Loos

Slow
Marko Mayerl et Matthieu Loos

La maison et le zoo
Edward Albee / Matthieu Loos



Manifeste · par Matthieu Loos

LAPAIX

Ce matin-là, lorsqu'un coq annonça sobrement le point du jour, le vent ne souffla plus, on entendit fleurir un amandier, et Henri Bosco, de retour du Maroc dans son cher Luberon, écrivit brusquement : « Peut-être la paix est-elle plus que le bonheur. » Depuis ce jour, je sais ce que je veux faire : je veux œuvrer pour la paix.

La paix n'est pas le calme doucereux dans lequel on s'endort, c'est un chemin aventureux, avec ses chances et ses périls. C'est une expédition collective, périlleuse et délicate. C'est casse-gueule, la paix. Or, à force de vivre en paix, ici en Europe, je crains que l'on ne perde de vue la menace de la guerre, qu'elle s'efface progressivement, de génération en génération. J'ai l'impression que le conflit n'est plus une réalité possible, que c'était avant... ou que c'est pour les autres... D'un côté, bien sûr, je me réjouis de cela. C'est une chance incroyable que nous avons. Et d'un autre côté, je me méfie. Car j'ai la sensation que cela pervertit notre relation à la paix : elle devient un terrain inerte, périlleux parce que statique. On en oublie le mouvement nécessaire, négligeant notre ouvrage aventureux. Car nous sommes les artisans de la paix. Elle n'est pas qu'un héritage, elle nous oblige. Quotidiennement.

LETEMPS

Depuis mes (lointaines) études de Physique, je suis fasciné par la façon dont nous - les êtres humain·es - développons nos modèles de représentations du réel. Nous savons que chacun d'eux est imparfait, incomplet, qu'il contredit d'autres systèmes de représentations... et pourtant, bien que fragmentaires, nous utilisons ces modèles : dans un périmètre donné, pour un contexte précis, les théories scientifiques améliorent notre compréhension du monde, et éclairent notre relation au réel. Ainsi par exemple, la théorie de la relativité et la mécanique quantique se contredisent entièrement ; pourtant la première nous guide dans la compréhension du maillage de l'univers tandis que la seconde nous aide à dépeindre l'infiniment petit. Je suis fasciné par ces théories depuis mon adolescence.

Aujourd'hui, je ne suis plus un scientifique, mais un écrivain : poète et auteur de théâtre. Je pénètre donc ces questions par l'écriture et profite de la façon dont ce geste active ma pensée. Au fur et à mesure que j'écris, tout semble se resserrer autour d'un thème central : le temps. C'est, il me semble, le plus grand mystère. Pour l'instant, aucune théorie physique (ni métaphysique) ne satisfait mon esprit embrumé...

Sommes-nous piégés dans un présent perpétuel, ou aspirés au vent des siècles passés ? Comment représenter cette chose que nous nommons « temps » ? Et surtout : le temps existe-t-il fondamentalement, comme une composante primaire du réel ?... Ou n'est-il qu'une invention de nos esprits humains, nécessaire trait d'union entre nous et l'univers ?

Je crois, comme Lewis Mumford, que l'humanité a connu à l'âge industriel sa transformation la plus profonde avec l'avènement des horloges, et non de la machine à vapeur ! Depuis lors, la question a été abandonnée aux cercles scientifiques, et le temps est globalement considéré comme un ingrédient constitutif du réel, auquel il faut nous soumettre. Notre esprit se noie dans le fleuve-temps.

L'HISTOIRE

La question de l'enchaînement des évènements dans le temps devient capitale si, comme au théâtre ou en littérature, on se décide à raconter une histoire. Notre lecture des liens de causalité fonde notre relation à l'Histoire !

Comment se défaire de l'image de la « fresque historique » où les évènements s'enchaînent sur une ligne chrono-logique déroulée par celles et ceux qui viennent de gagner la guerre ? Doit-on absolument respecter « l'ordre des choses », ou toujours chercher « le bon sens » ? Ne peut-on pas considérer que tous les évènements d'une histoire se déroulent en même temps, et que les fragments du récit s'influencent dans tous les sens, formant une texture délicate, sans chrono-dépendance ? Alors, l'Histoire apparaît comme un tissage complexe, et non plus un modeste ruban entraîné dans le rouage simplificateur des effets et des causes.

Cousu·es ensemble

Théâtre pour tout le monde à partir de 7 ans

Cie Combats**Absurdes**
compagnie@combatsabsurdes.com
+33 (0)7 86 31 15 29
www.combatsabsurdes.com

Combatsbsurdes